

Athéna

Athéna est le type même de la divinité protectrice de la cité, de l'état. A l'époque classique, elle exprime une civilisation intelligente, réfléchie, harmonieuse, claire, que dis-je, transparente, sans mystère ni mysticisme. Sa personnalité pourtant n'est pas simple.

A. Origines et légendes d'Athéna

Très tôt, nous trouvons le culte d'Athéna dans de très nombreuses régions du monde grec. La déesse est mêlée aux légendes les plus archaïques, au folklore le plus lointain.

a. Athéna, déesse mycénienne

Athéna, dans ses manifestations folkloriques, nous apparaît nettement comme une déesse préhellénique ; elle a été alors la divinité protectrice des princes régnants crétois et mycéniens.

Parmi les points bien définis, certains, de la religion crétoise et de la religion mycénienne, figurent le culte de la déesse-serpent et des arbres.

Or Athéna, même à l'époque classique, a pour compagnon habituel un serpent, et ses rapports avec Erechthée, le roi-serpent, sont particulièrement étroits. Beaucoup d'arbres étaient consacrés à l'Athéna classique, en particulier l'olivier.

Elle était devenue la déesse du palais des princes mycéniens, en rapport avec tout un tas de travaux d'intérieur, tissage ou filature.

A l'origine, Athéna n'était pas belliqueuse, mais la société n'était guère fondée que sur la guerre.

A Athènes, Athéna a été une variante de la montagne déesse-mère. Elle vécut donc sur l'Acropole, appelée à l'époque Athènè. Grâce à son locatif, Athéna donne un pluriel justifié par le synoecisme, la réunion de plusieurs bourgades. L'Athéna de l'Acropole s'appelait comme le rocher même. C'était la déesse chthonienne. A ce titre, elle protégera la polis naissante : ce sera Athéna Polias.

A ce titre de déesse-mère, Athéna était liée aux produits du roc, toute vie végétale ou animale existant dans les creux du rocher. Par conséquent, elle était symbolisée par l'olivier, par le serpent, et par la chouette, oiseau des cavernes, qui lui fut consacré.

b. La fusion

Cette Athéna chthonienne fusionne ultérieurement avec une divinité grecque. Athéna, dont l'étymologie n'est pas indo-européenne, n'est pas hellénique, a trouvé après les invasions une concurrente dangereuse : Pallas, mot grec qui signifie jeune fille, vierge. Il est à peu près certain que les envahisseurs hellènes ont amené avec eux cette divinité virginale, qui devait être martiale, une sorte de Walkyrie. C'était la vierge sévère, rebelle au mariage.

Pallas et Athéna ont finalement fusionné, apportant chacune quelques caractères importants. Ceux d'Athéna étaient certainement les plus nombreux. Et c'est ce qui nous explique que, dans l'Olympe homérique, au panthéon des envahisseurs, Athéna ait fait figure d'intruse. Dans l'Iliade, Arès se plaint de l'intervention d'Athéna parmi les dieux comme d'un phénomène récent qui a bouleversé les cieux, et si la mythologie a imaginé la fabuleuse naissance de cette intruse qui n'avait pas de mère, la légende du fusionnement était née. Hésiode finit par lui inventer une mère, Métis. Finalement, cette Athéna Pallas est la fille favorite du maître des dieux qu'elle aide de ses conseils. Elle tue la Gorgone et en place la tête sur son égide devenue gorgoneion.

Une déesse aussi complexe a évidemment de multiples fonctions.

B. Les fonctions d'Athéna

Les fonctions d'Athéna ne sont pas seulement multiples et variées : elles sont aussi contradictoires.

a. Divinité poliade :



Athéna est une divinité poliade. C'est la divinité poliade par excellence. Elle est donc la protectrice des acropoles et la gardienne des cités. En cette qualité, elle est vénérée dans les temples sacrés situés sur les hauteurs et qui ont bien souvent une importance stratégique.

Parmi ces villes, sa préférée est Athènes. Quand les Athéniens abandonnent leur ville à l'approche des Perses, c'est à Athéna qu'ils confient la cité : avant la bataille de Salamine, un décret officiel confia la ville à Athéna.

D'autres cités honorent Athéna comme leur gardienne. Toutes ces cités possèdent une image miraculeuse de la déesse, un palladion : Troie, Sparte, Rhodes.

Athéna, divinité de la concorde intérieure, de l'union, de l'unité extérieure est la divinité du panhellénisme. C'est autour d'elle que la tentative de Périclès a été élaborée.

b. Divinité familiale

Là, le cheminement est assez confus. Il s'agit visiblement de l'origine chthonienne. Déesse du palais mycénien, Athéna, à l'époque classique, est devenue naturellement la protectrice de la famille. Elle s'intéresse à la conclusion des mariages. La prêtresse d'Athéna portait chez les jeunes mariés l'image de la déesse. De là, Athéna étend sa protection aux enfants des premiers âges.

c. Divinité guerrière

Cette fonction est la suite logique de son rôle vis-à-vis de la cité. Le meilleur garant de l'indépendance de la cité, c'est la déesse. Legorgoneion est un de ses attributs les plus instantanés et les plus efficaces. Dans la guerre de Troie, elle intervient constamment. Elle est Athéna promachos, celle qui combat au premier rang, elle est Athéna nikè, celle qui donne la victoire. Elle passe parfois pour avoir inventé le char de guerre, et elle est dompteuse de chevaux.

d. Divinité de l'industrie et des travaux artisanaux pacifiques

Elle préside à tous les arts et à tous les travaux de la paix, qui expriment la plus haute habileté manuelle. Athéna, déesse aux doigts agiles, est la patronne des fileuses et des tisseuses. C'est Athénaerganè, artisane, patronne des potiers (elle avait inventé le tour), des armuriers, des ouvriers

du bronze, elle invente l'équerre et protège aussi les beaux-arts.

e. **Divinité agricole**

Elle a d'étroits rapports avec Cécrops et les filles de Cécrops. Dans ce domaine elle ne présente pas de traits mystérieux. Elle est divinité des champs, divinité des eaux.

f. **Divinité de la santé**

Déesse de la santé physique et morale, elle possède à ce titre une statue sur l'Acropole ainsi que des autels. C'est Athéna hugieia, la déesse de la bonne santé. Il est probable qu'avant l'introduction du culte d'Asclépios à Athènes, Apollon et Athéna se partageaient les guérisons.

Déesse purificatrice dans le domaine physique, Athéna l'est aussi dans le domaine moral. Elle a la faculté d'acquitter les dettes de sang, prend la défense de l'homicide involontaire ou du meurtre en légitime défense depuis la défense d'Oreste devant l'Aréopage.

g. **Divinité vierge**

D'une chasteté farouche, elle n'excuse ni les faiblesses ni les curiosités malsaines. Elle rend aveugle Tirésias qui l'a surprise au bain. Elle défend l'honneur du foyer conjugal.

h. **Divinité de l'intelligence, de la justice et des arts**

Athéna est la déesse de la raison et du savoir, la déesse des plus hautes spéculations de l'esprit. Sa sagesse guide les hommes et les états. A Athènes, elle est Athéna boulaia. Gardienne de l'hospitalité, gardienne de la justice, c'est elle qui, au nom de l'intelligence, de la clarté, de la raison, répudie les violences archaïques de la vendetta et du talion. Elle institue un tribunal particulier pour le jugement des meurtres involontaires, le palladion. Elle protège enfin les arts et la musique :

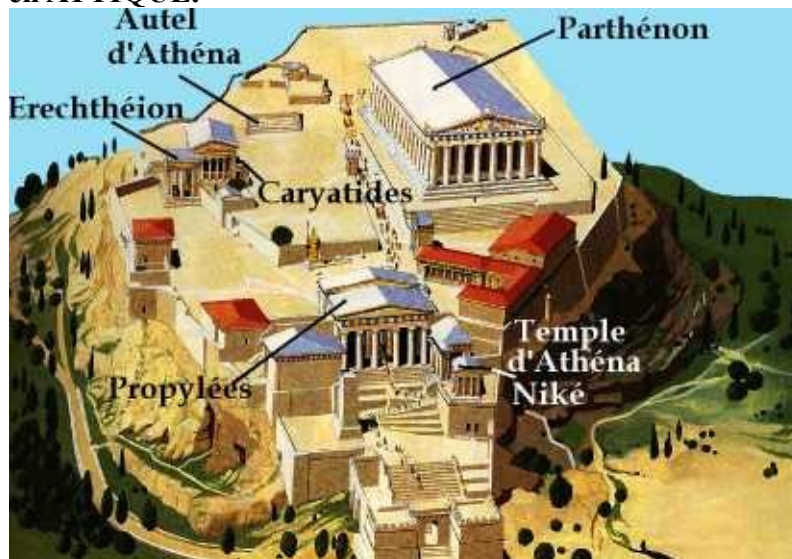
Athéna aedôn, rossignol.

C. Le culte d'Athéna :

Le culte d'Athéna est un culte universel. Il est célébré partout avec plus ou moins de solennité. Il est particulièrement développé dans les îles et en Asie Mineure où se déroulent les fêtes des theia, en Thessalie, à Corinthe, en Argolide, en Arcadie, en Laconie, en Béotie où ont lieu les pamboiotia, fêtes de la confédération béotienne. **Mais Athéna était vénérée avec encore plus d'ampleur, plus de solennité en Attique.**

Dans cette région, certains dèmes semblent avoir connu un culte d'Athéna plus ancien et différent de celui de la capitale, notamment le dème de Pallènè. A Athènes, la déesse a pris la place de divinités indigènes antérieures, Cécrops et Erechthée, qui furent absorbés par Poséidon. Athéna est cependant devenue la divinité poliade par excellence.

Plusieurs fêtes d'Athéna en ATTIQUE.



Le cycle des fêtes d'Athéna commence par les **sunoikèsia, fêtes du foyer**, de la réunion des bourgades qui vont former " les Athènes ", Athènai, mot pluriel, synoecisme dont le réalisateur légendaire est Thésée. On offre un sacrifice pour la paix.

Puis vont se dérouler en liaison avec un des rôles d'Athéna des **fêtes agraires. Octobre-novembre : semailles**. Deux petites filles de sept à onze ans, les arréphores, élues par l'ekklèsia à la mi-novembre de l'année précédente et logées sur l'Acropole, sont au centre d'une étrange cérémonie nocturne. La prêtresse d'Athéna leur met sur la tête une corbeille sacrée dont ni la prêtresse ni les arréphores n'étaient censées connaître le contenu. Les arréphores descendaient de l'Acropole par un souterrain en cul-de-sac au fond duquel elles déposaient le contenu de la corbeille, voilé, et prenaient d'autres objets voilés qu'elles rapportaient sur l'Acropole. C'étaient des gâteaux de formes diverses, serpents, pommes de pin, phallus et symboles de fécondité, et les restes de ces gâteaux devaient être mêlés aux semailles. Après leur séjour sous terre, ils sont les garants des récoltes futures.

Le même mois, les bouzyges, famille sacerdotale d'Athéna qui prétendaient descendre du héros Bouzugès, celui qui avait appris aux Athéniens l'agriculture et notamment le labourage - on conservait sa statue à Athènes - les bouzyges, donc, procédaient au labourage sacré. Derrière eux, un semeur jetait le grain mêlé aux restes des gâteaux sacrés.

A la fin de l'hiver, vers le mois de Mars, quand les pousses de blé commençaient à grandir, on offrait à Athéna un sacrifice de reconnaissance lors d'une fête, les procharesteria. Les magistrats de la ville y assistaient.

Au mois de mai-juin, les pluntèria, qui commençaient par un grand lavage du temple d'Athéna ; puis une procession conduisait la statue vers la mer. C'était très grave, car pendant ce temps, la ville était privée de sa protectrice ; la journée était donc classée néfaste. Puis la statue revenait, parée, on lui offrait une brebis et un plat de figes.

Une autre fête est représentée par les hōschophoria. Une procession se rendait à quelque distance d'Athènes, par la voie sacrée qui menait à Eleusis. Tous les participants étaient munis d'un parasol blanc. Ils se rendaient jusqu'à un champ qui justement avait été le premier ensemencé par les Athéniens. On y conduisait la statue d'Athéna que l'on frottait avec la terre pour faire venir la pluie en montrant à la déesse les inconvénients de la sécheresse.

Les nikètèria célébraient à l'origine la victoire d'Athéna dans sa querelle avec Poséidon, puis commémorèrent la victoire de Platées.

Il y avait aussi des chalkeia, fêtes du bronze en l'honneur d'Athéna erganèet d'Héphaïstos, mais toutes ces fêtes pâlissaient devant les Panathénées.

D. Les Panathénées :



La fête des Panathénées se déroulait tous les ans, et plus solennellement encore, on célébrait tous les quatre ans les Grandes Panathénées.

a. Historique

La tradition attribue l'institution des Panathénées au héros Erichthonios. Elles n'étaient au début qu'une petite fête locale d'un des dèmes de l'Attique. Thésée en fit la fête commune de toutes les bourgades de l'Attique. Elles offraient, à l'époque classique, un caractère politique aussi bien qu'un caractère religieux. Jusqu'à Pisistrate, elles sont fêtées tous les ans. C'est lui qui institue les fêtes

quadriennales avec des concours gymniques et musicaux.

Elles ont lieu la troisième année de l'Olympiade, le 28 du mois d'hécatombaion (mi-août). Ces fêtes étaient organisées par les magistrats de la cité, assistés de fonctionnaires spéciaux, les hiéropes, au nombre de dix, désignés par le sort, chargés des sacrifices. Il y avait aussi les athlothètes, dix, chargés des concours. Car ces Panathénées comprennent des concours et une cérémonie religieuse.

b. Les concours

Les concours font la différence entre les grandes et les petites Panathénées. Ils sont ouverts à tout le monde grec et comprennent trois catégories principales : musique, gymnastique et hippisme, plus un concours de pyrrhique (danse en armes) une lampadodromia, et un concours de beauté.

1. Le concours musical

Le concours de rhapsodies avait été institué par Pisistrate. Il s'agissait de la récitation chantée de poèmes homériques transmis oralement.

Le concours de musique avait été institué par Périclès, qui fit construire pour lui l'Odéon.

Le concours de poésie avec accompagnement de cithare et d'aulè était suivi d'un concours de cithare, puis d'un concours d'aulè. On gagnait une somme d'argent et une couronne. Peut-être une série spéciale était-elle réservée aux enfants.

2. Le concours gymnique :

Le concours gymnique passait pour avoir été institué par Pisistrate. Jusqu'au quatrième siècle, il se déroule à Echelidai. On construisit plus tard le stade panathénaïque. Les épreuves d'athlétisme duraient deux jours et comprenaient les mêmes catégories que les jeux olympiques : course, lutte, pugilat, pancrace, pentathlon.

Les concurrents étaient répartis en trois séries d'après leur âge : enfants, jeunes gens, hommes. Le prix : des amphores d'huile. C'est quelque chose d'essentiel : c'est avec l'huile qu'on fait sa toilette, qu'on s'éclaire, qu'on s'oingt avant les jeux. Au cours de ces jeux était donnée lecture des décrets honorifiques.

3. Le concours hippique :

Le concours hippique est le plus ancien. Il semble avoir toujours existé. Il comprend les épreuves classiques pour chevaux montés et chevaux attelés, plus la voltige et le lancement du javelot.

4. Les petits concours :

Les petits concours étaient ouverts non à des candidats libres, mais à certains citoyens désignés qui ne pouvaient fuir leurs obligations. C'était en fait du domaine de la leitourgia, un service public déterminé, imposé aux citoyens les plus riches. Il s'agit d'un impôt au même titre que la triérarchie (le citoyen désigné doit armer un bateau et le commander après) ou la chorégie (entretien d'un chœur dramatique). On ne peut s'y dérober que par antidosis.

La pyrrhique se disputait entre des chœurs dont le recrutement était assuré par un chorège.

c. La cérémonie religieuse

C'est à elle que tout aboutit. C'est elle qui est l'apogée et le couronnement de la fête. Elle consiste en la remise à Athéna d'un nouveau péplos, tissé par les arréphores. Tous les deux ou quatre ans elles se mettaient à la tâche, mais avant la fête, le jour des chalkeia, elles étaient aidées par d'autres jeunes filles et surveillées par les inévitables athlothètes.

C'était un péplos de laine jaune, décoré de scènes représentant la lutte d'Athéna contre les Géants. Figurait-il dans la procession ? La question a évolué. Au temps de Phidias, au Ve siècle, la cérémonie de la remise du péplos était accomplie en secret, à l'intérieur du temple ? Par la suite, il est vraisemblable que ce péplos était amené avec la procession, au moins pour les Grandes Panathénées. Enfin, à une époque plus tardive, le péplos prit dans la procession une place prépondérante, placé sur un char en forme de vaisseau avec un mât, une vergue, et il faisait la voile - confusion avec les rites d'Isis.

Cependant la procession n'avait pas pour but de montrer le péplos, mais de conduire solennellement à l'autel d'Athéna les victimes du grand sacrifice qui allait couronner les Panathénées. Cette procession partait du Céramique. On commençait au point du jour. Les concours étaient terminés, la nuit s'était passée à la clarté des torches. Au petit matin on partait. La composition du cortège, même avec l'aide de la frise du Parthénon, nous est mal connue. Figurent dans cette procession

- toutes les autorités : archontes, stratèges, tamiai (trésoriers de la déesse), prytanes, des sacrificateurs,
- des canéphores (porteuses de corbeilles) 1
- les athlothètes,
- les arréphores,
- une délégation de métèques,
- des hommes portant des bassins avec des objets divers,
- des femmes porteuses d'ombrelles,
- des vieillards porteurs de rameaux d'olivier,
- les ambassadeurs étrangers,
- les citoyens en armes, hoplites, cavaliers, conducteurs de chars...

Il y avait plusieurs stations : sur l'agora, à l'éleusinion, sur l'Acropole : deux sacrifices préliminaires et limités, des consécration d'offrandes.

Enfin venait le grand sacrifice sur l'autel d'Athéna. On immolait des bœufs, des brebis ; la viande était alors partagée entre les dèmes et l'on faisait ripaille.

Les Grandes Panathénées duraient de huit à dix jours selon les époques.